

Book Reviews



Book Reviews

Women Anthropologists: A Biographical Dictionary. Ute Gacs, Aisha Khan, Jerrie McIntyre, and Ruth Weinberg, eds., *New York: Greenwood Press, 1988, Pp. 428.*

This substantial volume includes entries on fifty-eight women anthropologists, those who were first generation (born prior to 1901) and second generation (born between 1901 and 1934) in the development of anthropology. "Most first- and second-generation women were American or British by nationality, conducted their research in America, or were affiliated with American organizations and universities" (p. xiv). Some have done research in Canada (e.g., Eleanor Leacock) or have been affiliated with Canadian universities (e.g., Ruth Landes).

In the Introduction, Aisha Khan indicates the framework of each entry.

In addition to the usual biographical information, contributors were asked to give special consideration to the following topics:

- (1) Early and/or pioneering anthropological studies dealing with sex roles and the status of women in particular societies or with the status of women anthropologists
- (2) Circumstances surrounding fieldwork, such as access to both men and women in the culture(s) studied, financing and arranging fieldwork, and political constraints (if any) encountered
- (3) Career difficulties experienced, such as obstacles to entering graduate school, publishing, or acquiring a paid position
- (4) The state of the discipline and the subject's particular school or department as well as the social environment of the time
- (5) Instances in which the subject was the first woman (or the first woman anthropologist) to receive an award, office or special recognition
- (6) Marital status and how this affected the subject's career, especially with regard to conducting fieldwork, alone or with others (p. xiv).

As might be imagined, the resulting biographies make fascinating reading. Khan nicely identifies recurring themes in the biographies and suggests their implications. One of the most striking themes is that of the importance of the women's relationships with collaborators, mentors, patrons, and friends, particularly in the course of fieldwork. Khan suggests that this feature affects the nature of anthropological inquiry.

Many of the biographies point to the need for exploring in detail the diversity of ways anthropological knowledge has in fact been developed. Recognizing the different styles and expressions of the social relationships that are entailed in doing research broadens our understanding of the distinct "voices" —individual and relational—affecting the form and content of data gathering and analysis (p. xvi).

Also striking is the diversity of the career paths travelled by these women. Some had little, if any, experience in university teaching. Others had no academic training prior to conducting fieldwork. Many engaged in applied anthropology or wrote materials for general audiences. Not an insignificant number wrote fiction, the proceeds of which were used to support their scholarly work. Still others came late to the discipline, completing degrees in their late thirties and forties. That so many different paths could be taken in the development of careers provides encouragement for those today who face personal and structural obstacles similar to those of these earlier women. And, as Khan rightly notes, "the ability to pursue one's own interests, in one's own fashion and at one's own pace, could provide [for these earlier anthropologists] a means of exploring the possibilities for experimentation with alternative ideas and methods, which in turn could generate different kinds of data or theory" (p. xvii). The biographies well indicate that there is more than one way for a woman to become an anthropologist and to practice her craft, and that the discipline has been, and will be, the better for it.

Each entry provides a selected bibliography on the anthropologist and her work. Each summarizes her major research findings and scholarly contributions.

The volume should become a standard reference for students of the history of anthropology. Most of the entries read well, and, in spite of their brevity and the academic detachment with which they are generally written, they suggest a great deal regarding the hardships, adventures, disappointments, and triumphs of the women. Clearly, much longer biographies of many of these anthropologists would find a ready audience. I strongly recommend the volume to anyone interested in women's experience, particularly within the professions and academia.

Nanciellen Davis
Mount Saint Vincent University

Jeanne Hyvrard. Maïr Verthuy-Williams et Jennifer Waelti-Walters. *Amsterdam, éditions Rodopi, 1988, pp. 131.*

Enfin un livre sur Jeanne Hyvrard, auteure contemporaine qui publie depuis 1975 à raison d'un livre ou plus par an. Elle écrit romans, essais et poésie mais chacun de ces genres se retrouve intégré l'un dans l'autre dans ses oeuvres de sorte à illustrer graphiquement sa conception philosophique. Hyvrard dénonce une société fragmentée par une révolution cybernétique qui continue le travail de division déclenché par la Chute, et recherche l'univers fusionnel de l'avant-séparation. Nous vivons dans le monde du "logarque," c'est-à-dire de la logique cartésienne et rationnelle qui ne révèle qu'une moitié de la raison, laissant l'aspect irrationnel et intuitif dans l'ombre. Hyvrard veut élargir et non supprimer les champs de la compréhension rationnelle. Elle offre une pensée totale, celle qui exprime le chaos refoulé par le logarque séparateur. Elle crée une pensée-ronde ou pensée-femme qui "pense" à la fois la partie et le tout et rétablit l'élément féminin perdu et inhérent à tout être humain. Elle l'inscrit dans un langage très personnel qu'elle nomme langage de la contrairation. Il dit la chose et son contraire et traduit l'intensité des pulsions affectives. Le livre de Jennifer Waelti-Walters et de Maïr Verthuy-Williams, intitulé tout simplement *Jeanne Hyvrard* dit peu sur l'aspect biographique de l'auteure mais trace l'évolution de sa pensée et souligne la richesse de son style.

Le texte se divise en deux parties. La première intitulée "De la pensée séparatrice à la pensée ronde" est écrite par Jennifer Waelti-Walters et la deuxième nommée "De l'âge de fer à la tierce culture" est de Maïr Verthuy-Williams. Jennifer Waelti-Walters examine les trois premiers romans d'Hyvrard et deux textes que l'on pourrait plutôt classer d'essais. L'un, sous-titré "traité d'économie politique" par

Jeanne Hyvrard, résume la trame centrale de tous ses textes qui, enchassés dans une forme littéraire, sont une critique du système social, occidental, moderne. Waelti-Walters montre bien comment la pensée d'Hyvrard vise à faire comprendre le monde plutôt que de le dominer. Son premier livre, *Les Prunes de Cythère*, met en scène l'oppression coloniale qui s'impose par la langue et introduit la nécessité d'un nouveau langage de fusion. Ici, Waelti-Walters étudie avec ingéniosité le symbolisme du texte exprimé par les mythes et le bestiaire hyvrardien qu'elle retrouve dans le deuxième roman, *Mère la Mort*. Tout en reprenant les thèmes précédents, celui-ci décrit le conflit entre la pensée séparatrice du "il" ennemi et la pensée fusionnelle constatant l'absence du féminin dans la société occidentale. Hyvrard, selon Waelti-Walters, attribue la cause de cette absence à la tradition judéo-chrétienne. Dans *Le Meurtriture*, Hyvrard traçant un parallèle avec le jeu du tarot et l'alchimie, "transpose, ré-encode même les trente-quatre premiers versets de la Genèse, dans les termes de la négation, de l'affirmation et de la différenciation" (p. 36). Waelti-Walters réaffirme le fait que selon Hyvrard, la source de l'aliénation de la femme gît dans l'arbre de la connaissance, arbre de la séparation "qui a porté malheur aux femmes," qui fut d'abord celui de Cythère puis celui du meurtrier. *Le Corps défunt de la comédie* expose, sous forme de leçons et dans un discours emprunté à l'économie politique et à la poésie, les théories économiques du monde industrialisé qu'elle refuse. La trouvaille de Waelti-Walters ici est de déceler chez Hyvrard les mouvements géométriques du livre qui forment une certaine continuité avec ses autres oeuvres. Elle voit une spirale qui suit à la fois la topographie de Paris, le mouvement de l'histoire et la structure économique du pays symbolisé par le jeu de l'oie, central dans le texte. Dans *Canal de la Toussaint*, Waelti-Walters parle de formes "elliptiques et hélicoïdales" et résume le texte en une seule image "—la circumnavigation du monde—l'écriture, la pensée, la structure, le thème et les motifs métaphoriques de son livre; dans *Le canal*, elle développe la "pensée ronde" (p. 60). Ce qui frappe dans le texte de Waelti-Walters, c'est la façon dont elle arrive à exprimer en termes clairs et distincts une pensée complexe qui, visant à la fusion primordiale est difficile à verbaliser puisqu'elle jaillit du plus profond de l'inconscient.

Maïr Verthuy-Williams situe sa critique de Jeanne Hyvrard à partir de l'âge de fer qu'elle interprète dans son sens propre et dans son sens figuré. C'est non seulement la période historique, mais aussi la période contemporaine qu'elle définit comme "le règne de la Séparation et le refoulement de l'univers fusionnel, c'est-à-dire entre autres, de la femme et du féminin" (p. 72). Dans un chapitre inti-